
La Couronne de Napoléon. Une Page d'Histoire.

Numéro d'inventaire : 1979.35658.8

Auteur(s) : Madeleine Vernet

Sarah Menant

Type de document : image imprimée

Éditeur : Éditions de l'Avenir Social (Epône)

Imprimeur : Imp. Coop. Ouv. , Villeneuve St Georges

Date de création : 1920 (vers)

Description : gravure industrielle d'après dessin feuille jaunie et déchirée, collée sur feuille cartonnée parties manquantes sur les bords

Mesures : hauteur : 426 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Illustration en 9 vignettes de l'histoire de Napoléon, qui devint un Empereur ambitieux, et causa la mort de millions d'hommes. Thème illustré à résonnance antimilitariste au-dessous du titre : "Texte de Madeleine Vernet - Dessins de Sarah Menant" Vernet, Madeleine (1878-1949) Fondatrice en 1906 de l'orphelinat "l'Avenir social" à Neuilly-Plaisance, créatrice en 1917 du magazine "la Mère éducatrice" Menant (Sarah) : dessinatrice. Active début 20e siècle

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

LA COURONNE DE NAPOLEON

Texte de MADELINE VERNET. — Dessins de SARAH MENANT

Une Page d'Histoire



I. — Il y a environ 150 ans naissait, dans la sauvage île de la Corse, un enfant qui reçut le prénom de Napoléon. Il grandit, comme tous les enfants. On raconte que tout enfant, il était violent et ambitieux, et qu'un jour, dans une fête de Noël, ce qu'il voulait recevoir en partage, c'était la couronne et l'étoile, en papier doré, qui étaient au sommet de l'arbre et de la crèche. L'étoile représentait celle des rois Mages; la couronne symbolisait la divinité de Jésus. Le jeune Napoléon reçut les objets convoités. Il mit la couronne sur son front et éleva l'étoile au-dessus de sa tête, en disant: « Elle sera mon étoile. » Une femme, présente à la réunion, aurait, paraît-il, prophétisé que l'étoile symbolisait celle qui protégerait l'enfant, et qu'un jour la tête du jeune Napoléon recevrait une vraie couronne... Voulez-vous connaître, enfants, la couronne de Napoléon?



II. — A 16 ans, il était sous-lieutenant; à 24 ans, étant alors expulsé de Corse et vivant dans une très grande pauvreté à Marseille, il fut nommé capitaine pour avoir entraîné les fédéralistes marseillais. La même année, au siège de Toulon, où il battit les Anglais, il fut nommé colonel, puis commanda l'artillerie de l'armée d'Italie. Rappelé à Paris en 1795, il mittraillait, sur les ordres de Barras, les insurgés royalistes, et obtint le grade de général de brigade. Enfin, en 1796, il commanda, comme général en chef, l'expédition d'Italie, où il détruisit cinq armées. Voilà, mes enfants, de quel métal se forgerait la couronne de Napoléon: mitraille, assassinats, meurtres. Lorsqu'un malheureux égaré frappe à mort un de ses semblables, on l'envoie à l'échafaud, mais lorsqu'un audacieux, sans conscience, tue des milliers d'hommes, on le fait colonel, puis général. Un jour viendra, on le fera empereur.



III. — Napoléon, dit-on, était superstitieux. Il croyait à sa bonne étoile. Tous ces succès que je viens d'énumérer fortifiaient cette croyance. Des lors, ambitieux et jamais satisfait, il rêva le pouvoir suprême. Puisque son étoile devenait une réalité, pourquoi n'aurait-il pas la couronne? En 1798, il reçut le commandement de l'expédition d'Égypte, où il livra la grande bataille des Pyramides. Mais il a l'air sur la France. Il sait que la division des partis politiques mène la République — la jeune République instaurée par nos pères, les révolutionnaires de 89 et de 93. Alors, secrètement, il quitte l'Égypte, revient en France et se propose comme sauveur de la République menacée.



IV. — Audacieux, téméraire, s'appuyant sur l'armée, il fit le coup d'État du 18 Brumaire, c'est-à-dire qu'il viola la Constitution républicaine. Il fut nommé Premier Consul, puis Consul à vie. Enfin, le 18 mai 1804, il fut nommé Empereur à Saint-Cloud. Le 2 décembre de la même année, il est couronné à Paris, dans la cathédrale Notre-Dame. Cette fois, son ambition était exaucée: il avait la couronne, la vraie couronne. Vous le voyez, enfants, c'est un crime qui mena au pouvoir cet audacieux aventurier. Lorsqu'un pauvre homme, affamé, vole un pain chez un boulanger, on le met en prison pour avoir attenté au droit de propriété. Mais pour avoir attenté aux droits et aux libertés de tout un peuple, Napoléon, lui, reçut un trône en récompense.



V. — Lorsqu'il fut le maître, Napoléon fut un despote et un tyran. Il abolit toutes les libertés que la Révolution avait accordées au peuple. Défense de parler, défense d'écrire, si cela déplaisait à l'Empereur. Il jetait en prison, déportait ou fusillait quiconque lui résistait. Il établit dans l'armée une discipline sévère et dicta un Code aux lois iniques et cruelles, qu'on appelle le Code Napoléon, et que nous subissons encore aujourd'hui. Voilà, mes chers enfants, quels étaient les fleurons de la couronne de Napoléon. Souvent, on dit de lui que c'était un génie, mais un génie comme Napoléon est une force malaisée à saisir. Celui qui emploie son intelligence à faire le mal au monde est le pire des criminels et des bandits; il faut le mettre au ban de l'humanité.



VI. — Comme il avait conquis la France, l'ambitieux Empereur voulut conquérir l'Europe et régner sur tous les États. Il battit l'Allemagne, l'Espagne, l'Autriche. Les batailles succédaient aux batailles. Partout où il passait, ce n'était que meurtres et violences, villes pillées, moissons incendiées. La bataille de Wagram — qu'on a tant célébrée — fut une abominable boucherie. Mais la vie des hommes, cela ne comptait pas pour Napoléon. Parfois, devant un champ de bataille où gisaient tant de morts, si un général de son état-major était pris de tristesse devant tous ces martyrs, lui, le cruel, disait: « Bah! il en naîtra d'autres; les femmes sont là pour élever des enfants! » Ne vous sentez-vous pas indignés, jeunes enfants, devant un pareil mépris de la vie? Comprenez-vous qu'on puisse contempler tous les soldats tués sans remords? Mais Napoléon ne connaissait pas le remords.



VII. — Cependant, il devait connaître la défaite. Il rêvait sur une grande partie de l'Europe. Il voulait devenir le maître de la Russie. Mais là, il fut surpris par l'hiver, et vous savez que les hivers de la Russie sont terribles. Celui qui n'y est pas habitué est tout par le froid. Et les malheureux soldats que Napoléon entraîna là-bas moururent par milliers, gelés dans la neige. Il y eut en fait furent noyés dans les fleuves glacés. Et ceux qui ne moururent pas endurent d'autres souffrances. Ce fut une grande déroute, qu'on appelle la Bataille de Russie. Après cela, Napoléon fut forcé d'abandonner et de se retirer dans l'île d'Elbe. Mais l'ambitieux n'avait pas renoncé à sa couronne. Et, habilement, il prépara son retour à Paris, espérant toujours en sa bonne étoile.



VIII. — Cette fois, il se trompait. Les nations se coalisèrent contre lui, et la guerre reprit en Belgique. L'armée de Napoléon fut battue à Waterloo, et l'empereur devint le prisonnier des Anglais, qui l'envoyèrent en captivité dans l'île de Sainte-Hélène, où il mourut le 5 mai 1821. Sa bonne étoile l'avait abandonné et la couronne d'ivoire était tombée de sa tête. Il laissait la France ruinée et appauvrie. Il avait causé la mort de millions d'hommes. Il avait semé sur son passage le deuil, la souffrance, la misère. Voilà, mes enfants, l'homme que fut Napoléon. Comparez sa vie à celle d'un homme comme notre grand Pasteur, qui passa son existence à des recherches scientifiques médicales qui devaient sauver les hommes de la maladie et de la mort, et dites-moi lequel des deux est un grand homme, aux yeux de l'humanité?



IX. — Mes enfants, Napoléon est mort. On ne peut pas avoir de haine pour les morts. Fédérons sa mémoire et livrons son nom à l'oubli. Mais ne soyons jamais de ceux qui l'acclament et honorent son souvenir. Acclamons-t-on un criminel? Honore-t-on un scélérat? Pensons à tous les malheureux qu'il a tués et semés sur les champs de bataille. C'est à ceux-là qu'il faut accorder un souvenir ému. Quant à nous, réservons notre admiration et notre reconnaissance pour ceux qui se vouent au culte du bien, pour les savants qui travaillent à améliorer le sort des hommes et pour les humbles travailleurs qui, sans espérer la gloire ni les couronnes, font simplement leur devoir de chaque jour. Un Napoléon dans toute sa gloire, mes enfants, ne vaudra jamais celui qui, le soir venu, peut se dire, dans sa conscience, qu'il a bien rempli sa journée!

Aux Editions de L'AVENIR SOCIAL, à Epône (S.-et-O.)

Imp. Coop. Ouv., Villeneuve-St-Georges

